

remplacer des sœurs malades, à Montjean, à Juigné-Béné, à Trélazé, ailleurs. *Allègrement*, notons-le pour notre édification, quelle que fût la fonction à remplir, quelque prolongé que dût être le temps de l'exil. C'est ici, à la Maison-Mère, que commence ce dur labeur de la correspondance qui sera son labeur quotidien, plus lourd à mesure que s'accumulent les années et que grandissent ses charges. Qui peut dire ce qu'a écrit la sœur Saint-Hippolyte pendant les 40 années de son secrétariat ? Qui peut dire ce qu'a écrit la Mère Saint-Hippolyte, pendant les 6 années de son supérieurat ? Qui peut dire la somme de travail que représentent ces innombrables lettres ? Et, chaque jour, joyeusement elle reprenait sa vaillante plume. « Ne pouvant se résigner, lui disiez-vous, avec votre cœur reconnaissant, à l'une de ses fêtes, ne pouvant se résigner à laisser une demande sans réponse, une difficulté sans solution, une souffrance sans adoucissement, une douleur sans consolation. »

« Ce travail de la correspondance elle ne l'interrompait que pour aller visiter les chères sœurs malades dont les souffrances émouvaient si profondément son cœur de mère. Que de fois elle m'a dit : « Oh ! nos malades comme je les recommande à vos prières ! »

« Ce travail elle ne l'interrompait que pour donner audience à celles de ses filles qui avaient besoin d'elle, pour donner ses audiences ininterrompues des vacances, où elle écoutait tout, se rendait compte de tout, avait pour tout le mot qu'il fallait, pour toutes la direction nette et sure.

« Ce travail, elle ne l'interrompait que pour aller — de loin en loin — dans telle ou telle obédience où l'appelait un besoin plus pressant, où la poussait la bonté de son cœur et elle rentrait au labeur plus caché, dans cet humble cabinet où, lentement, goutte à goutte, pour ainsi dire, elle se consumait pour Dieu, pour vous, mes sœurs, pour vos âmes : *impendar et superimpendar pro animabus vestris*.

« C'a été là sa vie pendant six ans et elle était arrivée au moment qui allait décider si elle allait la continuer encore. Ses forces déclinaient, elle le sentait, elle le disait, elle redoutait sa réélection comme supérieure. Mais son grand cœur l'emportait, elle ne se sentait pas en droit de se dérober devant la charge, elle ne l'avait jamais fait ; il y a huit jours, elle disait encore à ses filles réunies : « Mes filles, je n'en puis plus. Si vous voulez que je continue à être votre mère, demandez au Bon Dieu qu'il me donne au moins les forces indispensables. »

« Oui, elle était prête à reprendre sa croix et à la porter sans trêve ni répit. Sans le savoir, elle était rendue au bout, au bout de sa vie, au bout de ses travaux et de ses douleurs. *Cursum consummavi*. Les six ans réglementaires du supérieurat, elle avait eu comme l'intuition qu'elle les achèverait. Elle ne devait pas les dépasser. *Cursum consummavi*. C'était sa course marquée par le Maître. Dieu, miséricordieux pour elle comme pour ses privilégiés, voulut lui épargner les ennuis de la vieillesse, les ennuis de l'inaction, les ennuis de se sentir à charge ; il la frappa en pleine bataille, comme il frappe les vaillants.